

Littérature | Critiques

Le plus loin possible de Bogota

A travers l'histoire de la solidarité sans faille d'un frère et d'une sœur, le Colombien Santiago Gamboa brosse un terrible portrait de son pays

xavier houssin

Sur la maçonnerie grise qui longe le canal, le gamin, 10 ou 12 ans peut-être, a tagué à la bombe un drôle de paysage. Deux longues lignes de fuite, une grande vague en suspens. Des courbes, des hachures. Il a tout recouvert de jaune, de noir, de rouge. De vert tendre et de bleu. « *Je suis rentré à la maison et j'ai rangé les peintures. Je me suis savonné les mains et mis au lit, agité, se souviendra-t-il bien plus tard. Cette nuit-là j'ai rêvé d'îles désertes et lointaines, hérissées de murs nus qui réclamaient d'être peints.* » Il existe mille façons de s'évader. Et Manuel vient d'en apercevoir une. Nous sommes à Bogota, la capitale colombienne, dans le bas de Santa Ana, un quartier de petits employés aux rues laides et sans âme. Là où il grandit comme il peut entre des parents médiocres, humiliés et envieux. Dans l'abandon, l'ennui étouffant, et le dégoût de la vie déjà bien installé. Pour le sauver, il n'y a que Juana, sa sœur aînée. « *Grâce à elle, j'ai survécu à l'enfance.* »

Entre eux, rien d'équivoque, mais ils partagent une véritable passion fraternelle. Une manière absolue d'exister l'un pour l'autre. De se protéger, de s'aider, de faire face au destin. D'imaginer un avenir et de s'en convaincre. Des années de parfaite connivence. En explorant le lien qui unit ces deux-là, le nouveau roman de Santiago Gamboa raconte une grande histoire d'amour. Mais *Prières nocturnes* est aussi un conte noir. Une aventure incertaine et tragique.

Grands espoirs déçus

Le narrateur principal du livre, consul de

Colombie à New Delhi, est appelé à se rendre à Bangkok pour venir en aide à l'un de ses ressortissants arrêté là-bas pour trafic de drogue. Et qui, conformément à la loi locale, risque la peine de mort. C'est de Manuel qu'il s'agit. Il a 27 ans, est docteur en philosophie et auteur d'une thèse sur Gilles Deleuze. Comment s'est-il retrouvé en Thaïlande en possession d'un sac rempli de comprimés opiacés ? Pourquoi possède-t-il un billet d'avion à destination de Tokyo ? Dans le parloir de sa prison, Manuel s'explique. Sa sœur, Juana, a disparu il y a presque quatre ans et il vient juste de retrouver sa trace au Japon. Dans le temps ténu de l'attente du procès à l'issue très incertaine, le diplomate va accepter, sans être bien sûr de ce qui l'y pousse, de partir à la recherche de la jeune femme.

Prières nocturnes est un texte étonnant. Écrit à plusieurs voix, en plusieurs lieux, dans plusieurs temps. S'y bousculent la critique sociale, la violence politique, le sexe, l'argent, l'alcool, la drogue et les grands espoirs déçus. Gamboa décrit froidement la Colombie des années Uribe (2002-2010), les compromissions du pouvoir, ses dérives populistes, ses conceptions autoritaires, ses alliances avec les paramilitaires. Il dépeint une société tellement pourrie, rongée de l'intérieur, que ceux qui la combattent en deviennent douloureusement cyniques. Le monde n'est décidément pas beau à voir.

Sauf que le roman nous en console aussi. Il existe, dans la relation qui rassemble Manuel et Juana, une foi troublante et contagieuse. Qui leur vient des livres qu'ils partagent. Tant de livres... Dont les lectures forment toutes ces « prières nocturnes » qui se rejoignent et s'entremêlent.

Tout s'écrit à mesure. Tandis que la littérature ouvre la porte à l'espoir et aux rêves Aux grandes évasions. ■

prières nocturnes
(*Plegarias nocturnas*),
de Santiago Gamboa,
traduit de l'espagnol (Colombie) par
François Gaudry, Métailié, 312 p., 20 €.